

N^o 166

15 centimes

LE RASOIR



J. Carpay
agent de police

LETTRE DE M. CARPAY

La Lettre.

1875 a été le plus grand des succès de la presse. Nous sommes en 8 Janvier 1876 et nous sommes de la presse. Les journaux ont été les plus grands succès de la presse. Les journaux ont été les plus grands succès de la presse.

Je ne pense pas que la politique à venir du fait de nos journaux. Si la presse pour nous nous fait, c'est bien dans la direction de la presse. Les journaux ont été les plus grands succès de la presse.

On sait, on ne sait pas, mais il est certain que la presse a été le plus grand succès de la presse. Les journaux ont été les plus grands succès de la presse.

Le succès de la presse a été le plus grand succès de la presse. Les journaux ont été les plus grands succès de la presse.

Les journaux ont été les plus grands succès de la presse. Les journaux ont été les plus grands succès de la presse.

Les journaux ont été les plus grands succès de la presse. Les journaux ont été les plus grands succès de la presse.

Les journaux ont été les plus grands succès de la presse. Les journaux ont été les plus grands succès de la presse.

Rédacteur en chef:
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:
Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

8 JANVIER 1876.

Huitième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAITRE

Bureaux:
Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Abonnement:
Belgique, Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DESIRÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue du Midi, 76; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M.....

PETITE REVUE DE QUINZAINE

La Politique.

1875 a fait le plongeon dans l'éternité des âges. Nous sommes au 8 Janvier 1876 et nos confrères de la presse quotidienne consacrent encore à la défunte des articles nécrologiques.

Et quels articles! Des funérailles de première classe.

**

Je ne pense pas que la politique à reculons soit du goût de nos lecteurs. S'ils lâchent l'*Echo du Parlement* pour nous lire, c'est bien dans l'intention de follichonner un brin.

Je n'insiste donc pas sur les événements abra-cadabrants qui se sont accomplis en 1875; pas même sur l'interdiction du *Rasoir* en France, bien que ce coup d'Etat ait failli amener la rupture de nos bonnes relations avec le gouvernement parlementaire de Mac-Mahon.

On sait, ou l'on ne sait pas, qu'il n'a tenu qu'à un fil que les 64,000 abonnés belges du *Rasoir* fissent une levée de boucliers et se joignissent aux 30,000 autres abonnés français pour mettre le siège devant Versailles?

C'eût été une rude leçon donnée à ce père Coupe-Toujours qui enferme toutes les libertés au nez de la France, en lui disant : tu n'auras pas du nanan! — sous le fallacieux prétexte qu'il a nom Buffet.

**

Je n'entrerai pas dans les détails au sujet de cette nouvelle croisade. Notre modestie en souffrirait trop; mais, que M. Berden le sache bien, si ce projet d'invasion n'a pas eu de suites, c'est tout simplement parceque nous n'avons pas voulu la mort de l'*Eclipse* dont les dessins politiques — grâce à dame Anastasie — sont devenus des hiéroglyphes à peine accessibles à l'intelligence des Champollions de la caricature.

Dame! Nous avons le caractère bien fait : nous compatissons à l'infortune du voisin et, en présence de ce pauvre confrère, ficelé comme un saucisson, nous nous sommes montrés grands et généreux.

Nos abonnés, qui n'attendaient qu'un signe, n'ont pas franchi la frontière.

**

C'est égal, c'a été pour nos cœurs de folliculaires une grande joie que cette démonstration belliqueuse de nos fidèles.

Et comme l'exemple peut être profitable, j'engage vivement les prophètes Verspeyen et Delmer à tenter, pour le compte du Syllabus et de St-Ignace, une petite reconnaissance en Allemagne à la tête des abonnés du *Bien Public* et du *Courrier de Bruxelles*.

Est-il besoin d'insister sur les résultats glorieux d'une campagne des cléricaux belges contre l'Ante-Christ Bismarck?

Quel triomphe pour la Foi, en admettant même que les rédacteurs inspirés de ces journaux sacrosaints et leurs 497 abonnés, payassent cette sublime croisade d'une dizaine d'années de séjour dans les forteresses de Coblenze ou de Mayence.

Intérieur.

Elle est bien bonne!

Ne voila-t-il pas que le *Propagateur* de Charleroi, que je vous présente, — allons mouchez-vous, pe-

tit morveux! — nous traite de « goinfres » parce que nous avons diné d'un scrupule de saumon et d'un centigramme de rosbœuf, arrosés de deux dés de vin, au banquet de la *Renommée*!

**

Certes, j'ai l'épiderme plus dur que la peau du cachalot et les coups de plume des scribes de sacristie me laissent parfaitement insensible.

Mais je me rebiffe et je proteste de toute l'énergie d'un libéral affamé quand le *Propagateur* — ne fourrez donc pas vos doigts dans le nez! — me reproche une digestion à peine élaborée, après huit jours de travail, et qui imprègne, dit-il, tout ce qui l'entoure « des senteurs d'une galimafrée pantagruélique. »

Ceci est trop fort, *Propagateur*, mon ami.

**

Je confesse que mon libéralisme s'accommode parfaitement, même le vendredi, de côtelettes de mouton, de rognons sautés, de pâté de foie gras et de dinde truffée.

Mon libéralisme, le cas échéant, vit en communion parfaite avec les bons crus de la Gironde et les meilleurs produits de la Côte-d'Or.

C'est vous dire, *Propagateur* de mon cœur, que je suis une excellente fourchette.

Mais, ventre saint-gris! m'accuser de « goinfrer » aux banquets politiques, c'est pousser la plaisanterie beaucoup trop loin.

Si le ventre libéral que vous appelez « un gouffre plus profond que Charybde, plus insatiable que Scylla » n'avait que ces occasions là pour se lester, fichtre! il n'aurait rien à envier, comme sobriété, à l'estomac du Spartiate!

**

Si nous jetions un coup-d'œil dans vos cuisines ecclésiastiques, amour de *Propagateur*! Hein, qu'en pensez-vous?

N'est-ce pas là, à dire de gourmets, que se font les ripailles sérieuses; dans les cures, dans les palais épiscopaux, dans les couvents dont les hautes murailles dérobent aux regards profanes des « nopces et festins » dont Gamache serait jaloux?

Vive Dieu! Ce ne sont pas les libéraux faméliques qui en remontreraient aux enfroqués de toute envergure, en fait de sainte beuverie et de franche lippée!

Consultez les annales de l'Eglise militante et.. gourmande; elles vous en apprendront de belles sur l'appétit robuste, la soif inextinguible de ces révérends au crâne pelé, à l'encolure de taureau!

**

La mansuétude qui vous a fait inscrire, en tête de vos colonnes... vespasiennes, l'épigramme : *in omnibus caritas*, vous inspire à suave *Propagateur*, le vœu de « voir l'exécuteur des vengeances de » Dieu *créver d'un coup de pied vigoureux le ventre » abominable du libéralisme.*

Ça c'est gentil et bien troussé!

Mais que diriez-vous si quelque professeur de savate providentiel s'avisait de créver le ventre du cléralisme tout ballonné du fruit des captations et des rapines pieusées?

Que sortirait-il de cette bedaine, juste ciel! A quel

anti-méphitique devrions-nous avoir recours, nous autres infortunés libéraux, pour nous garer de cette inondation « putricole » pour me servir de l'aimable expression tombée de votre bouche ouverte par l'Eglise?

Je vous le demande, odorant *Propagateur*; répondez — mais ne vous grattez donc pas comme cela... — Sapristi, quelle éducation négligée!

La Ville.

L'agent Carpay, un fonctionnaire subalterne — mais intelligent, courageux et dévoué — de la police locale, a trouvé la mort sur le pavé de Liège en appréhendant un chourineur dont il avait contrarié les opérations nocturnes.

Carpay mourant — comme on l'a dit — au champ d'honneur, avait bien mérité de ses concitoyens.

La douleur et l'indignation provoquées par ce lâche assassinat font honneur à notre population et à l'agent victime de son devoir.

Nos magistrats ont rendu hommage à l'obscur soldat de l'ordre, à l'honnête homme. Mieux encore, ils ont assuré du pain à sa malheureuse famille.

Voilà qui est bien.

Mais songera-t-on à réorganiser sérieusement le service de la police?

Il n'est que temps, mais j'ai bien peur de voir reparaître, à ce propos, dans le rapport du Collège, l'éternel cliché :

« Nous regrettons que l'état actuel de nos finances, etc... »

**

Il faudrait pourtant bien en avoir le cœur net.

Si nous réglions un peu nos comptes de fin d'année?

A la St-Silvestre, tout négociant qui redoute les protêts et le syndicat se livre à un petit travail de chiffres que l'on nomme un bilan, si je ne me trompe.

Notre édilité voudra-t-elle compulsier son Grand-Livre?

Nous avons emprunté des sommes assez rondes, si j'ai bonne mémoire.

En 1851	frs.	7,200,000
» 1860	»	5,000,000
» 1867	»	44,870,000
» 1874	»	47,200,000

frs. 44,270,000

Total : quarante-un millions deux cent soixante-dix mille francs! C'est joli, c'est rondet, c'est flatteur à l'œil et à l'oreille.

En présence d'un tel magot, on se rengorge et l'on est fier de contempler... la Violette.

Mais la minute d'éblouissement passée, on éprouve le besoin de chercher la trace de ces millions — si chatoyants sur le papier — et l'on passe à l'ACTIF qui donne : NÉANT.

**

Les liégeois, qui ont l'horreur du vide, devront se tenir à une honnête distance de la caisse communale.

GABRIOL.

Le Rasoir.

?

Quoi? vous avez le front de trouver cela beau?
MOLIÈRE.

Sur la foi des grands journaux qui en faisaient de grands éloges, nous avons été voir les portraits de M. Kronké, exposés aux vitrines de plusieurs magasins en notre ville. Hélas! que nous avons été déçu! Il n'y a là ni ligne, ni dessin, ni lumière, ni vie. A l'un, le vénérable président de l'Institut archéologique liégeois, il manque une épaule, à l'autre, représentant un honorable officier de la garde civique, il manque... ma foi il manque tant et tant de choses que le format de notre journal ne nous permet pas de les détailler. Faut-il — sans calembourg — relever ce menton étagé de façon à couvrir la moitié de la poitrine; ce schako que l'officier tient en main parce qu'il est trop étroit pour sa tête, cette aigrette qui éclate comme une bouteille de champagne et s'élanche comme ce liquide mousseux dégagé enfin du bouchon qui le retenait captif? Non. Donnons un bon conseil à M. Kronké. Ne vous laissez pas égarer par ces éloges de commande ou de camaraderie que vous adressent les grands journaux; avant de faire ces agrandissements aux carreaux, étudiez la nature, observez, et rendez vous familiers les chefs-d'œuvre des maîtres. Voilà en toute vérité et en toute conscience notre avis à votre égard.

Que M. Kronké, — décoré par un prince barbare d'un ordre dont on ne peut prononcer le nom sans éternuer — fasse enlever au plus tôt des vitrines tous ces portraits, qu'il se remette à l'œuvre et nous aurons d'ici à quelque temps, nous l'espérons, l'occasion de le féliciter, de l'applaudir. S'il continue dans la voie où il se trouve, il obtiendra de temps en temps un éloge banal, un ruban d'un principicule quelconque et son œuvre formera un chapitre de plus à ajouter au livre du savant philosophe allemand Rosenkranz, *l'Esthétique du laid*. (Aesthetik des Haesslichen).

As. TIQUÉ.

Urinoir frs. 3,900

L'OFFICIAL.

Jadis on plaçait les urinoirs dans les endroits les moins en vue. Aujourd'hui, chers Liégeois, vous faites votre petit commission (comme disent les petits enfants) dans des monuments qui coûtent la bagatelle de frs. 3,900. Dites encore que la ville n'a pas le sou!

THÉÂTRE DU PAVILLON DE FLORE.

Nous avons bien peu de chose à dire concernant le Pavillon. Nous enregistrons seulement pour mémoire les nombreux applaudissements qu'ont remportés et mérités les interprètes de cette nouvelle *poule aux œufs d'or*, intitulée des *deux Orphelines*.

Nous avons vu reparaitre sur l'affiche l'intermède, dont monseigneur le public est très friand. Il est vrai, qu'il n'a pas toujours l'occasion d'applaudir des artistes comme M. Clément, comique.

Avez-vous vu, ô amateurs de petits prodiges, les deux charmantes Lola et Rosita? Deux jolis petits bébés de 7 à 8 ans, chantant des duos et des saynètes avec un talent et un brio qu'envieraient certainement plus d'un artiste ayant l'âge relatif à leurs rôles.

Non seulement ces deux mignonnes enfants chantent et jouent bien, mais elles dansent aussi d'une façon ravissante et dans toutes les règles de l'art chorégraphique.

Une nouveauté, *Les scandales d'hier* de Th. Barrière, fera son apparition d'un moment à l'autre. On annonce des décors nouveaux, cause probable du retard de l'exécution de cette comédie.

EGO.

Pensées.

Il est plus doux de friser la chevelure d'une jolie femme que la cinquanteaine.

On peut, en soufflant, éteindre une chandelle et allumer un feu.

L'amour sans argent ressemble à une botte vernie sans semelle.

Le crédit est un vil brequin à l'aide duquel on fait des trous à la lune.

L'argent porte intérêt et mon propriétaire de la flanelle.

La jalousie est une persienne derrière laquelle l'amour se cache souvent.

J'aime mieux jouer de la clarinette que de malheur.

Il est plus doux de dire: J'ai tant d'argent que: J'étends mon linge.

Deux beaux yeux pour une femme sont une pierre d'aimant plus forte que celle qui attirera le corps de Mabomet.

Une femme sans cheveux est un saule pleureur émondé, sur le bord d'une rivière; on ne peut s'y rattraper aux branches.

J'ai une portière qui m'accompagne toujours quand je sors; c'est celle de ma voiture.

L'amour est un roman à qui les femmes servent d'éditeur.

La calomnie est le macadam de la réputation.

Mon propriétaire m'aigrît et engraisse à vue d'œil.

Le pistolet est la paire de ciseaux avec laquelle bien de gens coupent le fil de leur existence.

Mon tailleur ne peut jamais mesurer un vêtement sans le mettre.

L'âme d'une femme entre deux âges est une éponge desséchée au feu de l'abstinence.

Le mariage est une société commerciale avec son gérant responsable, et dont la femme est l'actionnaire.

Si j'étais femme, je voudrais m'appeler Madeleine, pour avoir toujours l'intention de me repentir.

AVIS.

L'annonce est un besoin de notre époque.

Le public s'impose au négociant le plus modeste et lui fait rechercher avec empressement les journaux populaires comme véhicules de ses articles.

Notre tirage exceptionnel a valu au *Rasoir* des offres d'annonces, sans doute très flatteuses, mais qu'il n'a pas acceptées. Il fallait restreindre la place affectée aux dessins de la quatrième page...

— Prenez plutôt ma tête! avait dit notre ami Victor, avec le suprême dédain que l'artiste professe pour la table de Pythagore.

Le Rasoir a noblement refusé le chef susdit et il a maintenu le crayon de son dessinateur dans le domaine qui lui appartient:

Et par droit de conquête et par droit de naissance.

Seulement — Jugez si nous sommes d'une jolie force — nous avons trouvé un *mezzo-terminé* en publiant une feuille supplémentaire qui sera consacrée aux annonces, aux réclames et aux avis commerciaux.

Bientôt *le Rasoir* donnera la volée à cette feuille supplémentaire.

Que Mercure lui soit propice!

Correspondance

Un bouquet à Chloris? Nenni-da! Adressez-le directement à Mlle Maria H. qui l'a inspiré.

Le Rasoir, cher poète amoureux, n'a rien de commun avec le *Mercur Galant* et il n'a nulle envie de suivre la carte du Tendre, en s'arrêtant au village des *Billets doux* ou au hameau des *Petits Soins*.

A Mme X. — l'Encyclopédie des beaux-arts plastiques, par Auguste Demmin.
Furne, Jouvot et Cie, éditeurs.

A L'ANCIEN BRASSEUR, PLACE DU MARTYR

TOUJOURS, TOUJOURS, TOUJOURS

LA MÊME

Nec plus ultra des Bavières

JOURNAUX EN LECTURE:

Le Mirabeau. — La Gazette. — La Chronique. — Le Courrier de la Vesdre. — L'Etoile Belge. — La Meuse. — L'Office de Publicité. — L'Organe. — Le Libéral-Progressiste. — Le Nouvelliste. — L'Union Libérale. — Le Progrès. — Le Rasoir. — Le Navet. — La Feuille d'Annonces. — Journal d'Annonces. — Les 500,000 Adresses de Didot-Bottin.

PROPRIÉTAIRE,

PIERRE LONGTAIN-BLANCHE.

THÉÂTRE DU GYMNASE.

Direction de M. Brindeau.

Dimanche 9 Janvier. — *Les petits oiseaux*. comédie en 3 actes, par MM. Delacour et Labiche. — *Les Folies Dramatiques*.

CASINO GRÉTRY.

Propriété Wéry, boulevard d'Avroy.

DIMANCHE 9 JANVIER 1876.

4^{me} GRAND BAL D'HIVER.

Orchestre dirigé par M. G.-J. Massart.
Eclairage à giorno.
Prix d'entrée: 1 fr. par personne.
Le bal s'ouvrira à 8 heures.

Vient de paraître:

L'ALMANACH DU RASOIR POUR 1876.

En vente au Bureau de Journal et à la Librairie DESIRÉ Passage Lemonnier, 25.

Prix 15 centimes.

LA CRÉOLE

LIQUEUR DIGESTIVE

S'adresser rue Souverain-Pont, chez M. J. ROMÉE.

Saison d'hiver, 13, rue de Laven, Liège.

Costumes pour Dames, Lingerie et Confection. — Prix défiant toute concurrence.

A Geuffens, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse, à l'écuylère à revers et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres. chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.
SOLIDITÉ GARANTIE.

Georges Ista (agent de change,) place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

J. Le Rousseau, — (Horloger-Bijoutier, breveté.) montres, pendules, horloges, chaînes et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

M^{lle} Rosalie Galhausen, rue Grétry, 15, Tabacs et Cigares.

Taverne du Chien d'Or, rue de la Violette, 20, à Bruxelles. — Diners depuis fr. 1-50; 2 francs avec demi-bouteille; chambres à fr. 1-50.

Adrien Soeters, tailleur, rue St-Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

Sterilité des femmes constitutionnelle ou accidentelle complètement détruite par le traitement de madame LACHAPPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchements. — Consultations tous les jours, rue Mont-Thabor, 27, près les Tuileries à Paris.

Hôtel et Café du Bassin. — Restaurant tenu par INGELBRECHT, en face de la Station du Chemin de fer à Ostende. — Prix-modérés.

PARIS. — Grand Café-Restaurant du Pont de Fer, 14, boulevard Poissonnière, tenu par LINSSEN, ci-devant boulevard de la Sauvenière, Liège. — On y reçoit le journal *La Meuse*.

Parisine. — Au premier cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse, se vend rue de Rivoli, 76, à Paris.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

AUJOURD'HUI HIER ET DEMAIN



-Les étrennes de M. de Montpellier.



-Étrennes de M. Buffet à la presse française



-Dis, mon Alfred, que je te suis toujours chère?
-Bigre! je le crois bien! 1500 fs à la couturière, 300 à la modiste, sans compter les étrennes!!



-J'ai résolu de m'offrir une toquante pour mes étrennes... Lopez, ou je tape!!



-On se bat rue basse sauvinière et vous restez là à regarder Grétry!
-plus souvent que j'irai, si on déchire ma lunette, il me faudra payer le dégât de ma poche!



Sacré non, v'la des voleurs, filons, ils ont peut-être des revolvers.



-fermez toutes les portes on signale des voleurs sur le marché.
-Mais nous sommes vingt ici.
-c'est possible mais s'ils sont vingt cinq, mieux vaut s'abstenir.



-pour le pape roi S.V.P



-Les délégués de l'est remerciant l'ingénieur Blondin de ce qu'il ne paraît pas s'opposer à la construction du nouveau pont



- A ANS -
-N'est-ce pas papa Hubert que vous vous repentez admirablement bien comme moi, d'avoir manqué d'égard envers le conseil? certes et si mon repentir n'est pas sincère je m'engage à payer 5 bouteilles de champagne.



-si le renouvellement de l'année pouvait me procurer celui de mon chapeau!



-Veuillez remettre ma carte à votre maître et me la rapporter.
-Comment?
-je la ferai servir ailleurs.



-dans les coulisses
-je commets une mauvaise action en vous accordant.....
-c'est possible, mais en voici quelques bonnes en échange.

L. MAITRE